



Aide à la prédication

Dimanche 10 décembre 2023

Apocalypse 3, 7-12

Axel Imhof , Hatten

Chers prédicateurs et prédicatrices,

Quelle a été votre réaction en découvrant que vous auriez à prêcher sur un extrait du livre de l'Apocalypse ce dimanche ? Plutôt « Enfin ! Je n'attendais que ça ! », « j'attends de voir.. » ou « Au secours !! » ? Difficile de se frayer un chemin dans ces textes cryptés, remplis de symboles qui ne nous parlent pas toujours, et d'allusions qui nous échappent souvent. On ose rarement s'y aventurer en protestantisme, et c'est bien dommage ! Ce livre est une mine d'or qui peut nourrir notre foi. A travers des visions frappantes qui renvoient souvent à des passages de l'Ancien Testament, le livre nous plonge dans la réalité des premiers chrétiens d'Asie Mineure pour y faire émerger un message d'espérance universel et intemporel !

Le contexte de rédaction du livre de l'Apocalypse

Le livre de l'Apocalypse se présente comme une grande lettre écrite par un certain Jean. S'agit-il du même Jean qui a écrit l'Évangile selon Jean ? S'agirait-il même du disciple bien-aimé, l'un des apôtres dont nous parle l'Évangile de Jean ? Depuis les premiers siècles de notre ère et jusqu'à nos jours, la question fait débat !

L'auteur indique que ce texte est adressé aux « chrétiens d'Asie », c'est-à-dire aux chrétiens habitant en Asie mineure, dans ce qui est aujourd'hui la Turquie. Il indique qu'il se trouvait sur l'île de Patmos « à cause de la Parole du Seigneur ». Cette île qui se situe entre la Grèce et la Turquie servait aux autorités romaines de lieu d'exil, de prison.

On trouve aujourd'hui sur l'île de Patmos une chapelle troglodyte, construite le long de la grotte où Jean était censé se trouver au moment où il a reçu les visions présentées dans le livre de l'Apocalypse. Le plafond de cette grotte est constitué par un rocher fendu en trois parties. D'après la légende, c'est la voix de Dieu qui aurait fendu ce rocher lorsqu'il s'est adressé à Jean. Les trois parties du rocher symbolisent la trinité. Que cette légende soit vraie ou non, peu importe, elle résume bien à mon sens l'intention de l'Apocalypse.

Les chrétiens d'Asie Mineure se sont en effet cognés contre un grand rocher, un mur qui semblait ne jamais devoir tomber : l'empire romain. L'Asie mineure a été la première région à connaître des persécutions de grande ampleur contre les chrétiens. Dans cette région, le culte à l'empereur était particulièrement développé, avec derrière des enjeux importants d'hégémonie politique. Les chrétiens, qui se refusaient à adorer l'empereur, se sont rapidement confrontés à l'hostilité de la population et des autorités.

Dans ce contexte, Jean reprend et réinvente le genre littéraire de l'apocalyptique juive pour annoncer la chute de ce pouvoir tyrannique. Il rappelle que le pouvoir de l'empire romain ne durera pas toujours et qu'il n'est pas absolu, qu'au fond le vrai pouvoir est entre les mains de Dieu et que c'est lui qui triomphera. Au-delà de cette situation politique particulière, le livre annonce la fin de toute oppression et de toute souffrance dans la terre nouvelle que Dieu prépare pour les siens. Dans le rocher que l'on pensait inébranlable, la voix de Dieu vient creuser des brèches, ouvrir une espérance, ouvrir « une porte ouverte que nul ne peut fermer »

Commentaire au fil du texte Ap 3, 7-12

V 7 : « A l'ange de l'Église qui est à Philadelphie ». Après un premier chapitre qui introduit le livre, les chapitre 2 à 4 sont constitués de 7 lettres adressées à 7 communautés d'Asie Mineure. Ces lettres font-elles directement référence au contexte de ces églises particulières, ou est-ce que ces noms de communauté locale sont simplement là pour symboliser

l'Église dans son ensemble ? Les commentateurs ne s'accordent pas là-dessus. C'est très difficile à vérifier, car on connaît peu de choses sur ces communautés, et on ne sait pas à quel point l'auteur était informé de ce qui s'y passait. Difficile donc de dire à quel point la lettre fait référence au contexte local de Philadelphie, ou à quel point ce nom a été choisi à cause de sa signification (l'amour fraternel)

« **qui tient la clé de David** » : référence à Esaïe 22,22, où un fonctionnaire corrompu, travaillant pour sa propre gloire, sera destitué par Dieu au profit d'un serviteur soucieux du bien du peuple et qui possédera une grande autorité.

V 8 : « La synagogue de Satan » : qui sont ces gens de la « synagogue de Satan », qui se disent juifs mais ne le sont pas, mentionnés ici et aussi dans la lettre adressée à la communauté de Smyrne ? Qui est visé ici ? On pourrait spontanément penser qu'il s'agit d'une charge chrétienne contre la communauté juive, qui était très présente à Philadelphie. Les commentateurs rappellent que les choses ne sont pas si simples, la frontière entre juifs et chrétiens était encore très floue à l'époque. Daniel Marguerat pointe du doigt qu'une appellation similaire était employée par la communauté juive de Qumran contre les autres mouvances juives. Les chrétiens pouvaient donc être très critiques vis-à-vis des juifs qui ne suivent pas Jésus mais se comprennent encore comme juifs : « On se donne des noms d'oiseaux parce qu'on est de la même famille » [TV arte L'apocalypse 1/12 La synagogue de Satan Français VOF - YouTube](#). Certains commentateurs pensent que ce passage ne renvoie pas à une polémique entre juifs et chrétiens, mais intra-chrétienne. Jean, qui faisait partie d'une communauté judéo-chrétienne (formée par des personnes issues du judaïsme), taclerait ici les communautés pagano-chrétiennes fondées par l'Apôtre Paul (des communautés formées par des personnes issues du paganisme, qui ne suivent pas la loi juive). **Sans entrer dans les détails de ces débats exégétiques, il peut être bon, à la vue de la montée actuelle de l'antisémitisme, de souligner que judaïsme et christianisme n'étaient pas des entités entièrement séparées à cette époque, que beaucoup de premiers chrétiens étaient des juifs et se désignaient comme juifs, à l'instar de Jésus.**

V 11 La couronne : symbole récurrent dans le livre de l'Apocalypse. Il renvoie à la couronne d'olivier remise aux vainqueurs des jeux olympiques, et aux vainqueurs d'une bataille. Cette couronne représente ainsi la victoire

Pistes de prédications

Trouver en Dieu un appui

Le livre de l'Apocalypse montre que le pouvoir de l'empire romain n'est pas absolu et ne durera pas toujours, il fait apparaître la fragilité de celui qui est fort. En parallèle, dans notre passage, il fait apparaître la force de celui qui est fragile. Les communautés chrétiennes auxquelles sont adressées le livre sont fragiles et menacées : « Tu n'as que peu de force » (v8). Ces communautés fragiles trouvent en Dieu un appui solide. Cette solidité est soulignée par l'image de la porte que personne ne peut fermer et par l'image de la colonne du Temple.

Il y a là un encouragement à recevoir pour nos communautés qui, elles aussi souvent, n'ont « que peu de forces ». Pour les croyants qui voudraient vivre un Noël qui a du sens au milieu d'un Noël revisité par la société de consommation. En osant nous appuyer sur Dieu, nous pourrions nous rendre compte à quel point il est un appui solide. Le fait que nos Églises perdent de l'importance, que nos communautés décroissent pourra encore nous attrister, mais plus nous inquiéter, car Dieu saura ménager un avenir à son Église. Le fait que beaucoup de nos contemporains ne partagent pas notre foi ne nous déstabilisera plus, cela n'affectera en rien notre légitimité à croire ce que nous croyons. Nous ne chercherons plus désespérément la reconnaissance des autres ni ne tenterons des démarches agressives pour les convertir. Nous tracerons notre route, en confiance, libres, osant amener un autre son de cloche, à contre-courant.

Au-delà de cette question qui concerne l'Église et la foi, la prédication peut s'ouvrir à d'autres formes de fragilités.

Attention à l'auto-censure

« Tu as gardé ma Parole et tu n'as pas renié mon nom ». Le contexte très défavorable que vivent les chrétiens en Asie Mineure peut nous pousser à nous pencher sur notre contexte à nous. Rendre grâce pour le fait que nous pouvons vivre notre foi sans être en danger, contrairement à d'autres moments de l'Histoire et à d'autres pays aujourd'hui ; en même temps, voir que ce n'est pas si simple d'être chrétiens en France. De mille manières, notre foi est censurée.

Il y a une censure d'ordre politique, légale, comme l'interdiction de porter des signes religieux à l'école, ou le fait que depuis peu, les jeunes participant aux camps proposés par les organismes de jeunesse de nos

Églises ne peuvent plus recevoir les aides de la CAF qu'il recevait pour n'importe quel camp non religieux. Il y aussi une censure qui passe par les personnes exemple lorsque telle chorale se voit refuser le droit de chanter « Minuit chrétien » au marché de Noël, ou cette personne qui vous coupe la parole dès que vous commencez à parler trop ouvertement de votre foi.

Comme le souligne l'artiste peintre Bernard Dufour, la censure n'est pas le problème, on peut en jouer, on peut la dévier. Le problème c'est l'autocensure. ([Bernard Dufour : peinture, sexualité, tabou et autocensure \(radiofrance.fr\)](#))

Bien sûr, ça serait contreproductif d'agacer les gens en parlant de Jésus à tout bout de champ. Mais si nous ne nous autorisons jamais, à aucun moment, à partager la foi qui nous anime, n'est-ce pas problématique ? Plus grave encore que cette autocensure des lèvres, n'y a-t-il pas une autocensure du cœur, qui nous amène à ne plus oser croire ce que nous croyons, à ne plus vraiment oser espérer dans ce monde qui désespère ?

La couronne de la victoire

Dans notre passage et en d'autres endroits du livre, on trouve la symbolique de la couronne de la victoire. Il peut être intéressant de se pencher sur cette image dans ce temps de l'Avent pendant lequel nous accompagne une autre couronne, la couronne de l'Avent, car celle-ci n'est pas sans lien avec celle-là !

Dans l'Antiquité, la couronne était remise aux vainqueurs des jeux et aux guerriers victorieux. Ici, elle est remise à des chrétiens persécutés, en position de faiblesse. L'occasion de repenser la question de ce que c'est pour nous, réussir sa vie, et oser s'éloigner des définitions proposées par notre monde.